

UNION DES COMORES

Unité – Solidarité - Développement



Discours

de Son Excellence Monsieur AZALI Assoumani

Président de l'Union des Comores

À l'occasion de la 80^{ème} Session de l'Assemblée Générale

des Nations Unies

New York, le 24 septembre 2025

- **Excellence Madame la Présidente de l'Assemblée Générale,**
- **Majestés, Altesses,**
- **Excellences, Chefs de délégation,**
- **Honorables invités,**
- **Mesdames et Messieurs,**

السلام عليكم ورحمة الله وبركاته

Permettez-moi tout d'abord, // d'adresser aux Autorités américaines, // au nom de la délégation comorienne, // nos sincères remerciements // pour l'accueil chaleureux // et les excellentes dispositions prises // à l'occasion de cette 80ème Session // de notre Assemblée.

Je voudrais ensuite // féliciter Son Excellence Madame Annalena Baerbock // pour son élection à la présidence de cette Session, // et rendre hommage // à Son Excellence Monsieur Philémon Yang // pour la sagesse et la rigueur avec lesquelles // il a conduit les travaux précédents.

Je salue enfin // le leadership de Son Excellence Monsieur Antonio Guterres, // Secrétaire Général des Nations Unies, // dont l'engagement // en faveur de la paix et du développement // incarne fidèlement // les idéaux de notre Charte, // alors que l'ordre international traverse de profondes turbulences.

Madame la Présidente,

Le thème de cette 80ème Session, // « Mieux ensemble : // plus de 80 ans au service de la paix, // du développement et des droits humains », // prend toute sa pertinence et son urgence, // dans le contexte mondial actuel.

Il y a dix ans ici même, // nous avions fixé l'ambition d'un monde meilleur // à l'horizon 2030. Les Objectifs de développement durable devaient // éradiquer la pauvreté, // protéger la planète // et offrir à tous la prospérité et la paix.

Or, // à cinq ans de cette échéance, // force est de constater que le monde n'est ni plus juste, // ni plus apaisé, ni plus équitable.

Au contraire, // les inégalités s'accentuent, // les conflits se multiplient // et l'Humanité s'éloigne de la vision qui nous animait.

La tragédie palestinienne // en est le témoignage le plus accablant.

Depuis plus de 70 ans // et aujourd'hui encore plus qu'hier, // le peuple palestinien endure la spoliation de sa terre ancestrale, // l'exil, la torture et l'humiliation.

Son histoire récente // n'est qu'une succession de pages écrites dans le sang, // l'indifférence et le mépris.

Face à ce drame, // qualifié à juste titre de génocide // par nombre d'experts, // la communauté internationale // se limite trop souvent à des condamnations verbales, // sans actions concrètes.

Nous avons condamné à juste titre, // les actes terroristes du 7 octobre // mais la riposte disproportionnée // qui se déroule à Gaza depuis, // relève bien d'un génocide // dont les victimes sont à 80% // des enfants, des personnes âgées et des malades // tués par des bombardements // qui n'épargnent ni les hôpitaux // ni les centre de distributions d'aides, // ni les personnels de l'ONU, // ni les journalistes.

Les crimes perpétrés contre la Palestine // révèlent une contradiction insoutenable :

En effet, // comment, // un gouvernement, issu d'un peuple qui été victime de l'holocauste, // peut-il commettre un génocide, // au vu et sus du monde entier // et imposer aujourd'hui à d'autres // les traumatismes semblables, // de la guerre, de l'exil // et de l'oppression.

Comment Israël peut-il de surcroît, // s'en prendre à tous et être en conflit meurtrier // avec tous ses voisins ?

Comme le rappelle un vieil adage, // on ne choisit pas son voisin.

Nous ne pouvons pas ne pas relever pour le saluer // le courage et l'humanisme // des israéliens qui élèvent leurs voix contre la barbarie.

Et comme l'Histoire nous le rappelle, // devant la tragédie de l'holocauste, // les pays arabes, africains et les Musulmans // n'ont jamais été du côté des génocidaires.

Au contraire, // nos aïeux ont été du côté des alliés // pour défendre le peuple juif, au péril de leur vie.

Madame la Présidente,

L'Union des Comores, // fidèle à ses principes et au respect du droit international, // réaffirme son soutien indéfectible à la solution à deux États, // avec Jérusalem-Est comme capitale de l'État de Palestine, // seule solution pour la paix et la sécurité, // pour Israël et toute la région du Proche et Moyen Orient car //, un Etat a des devoirs et des obligations // contrairement à un groupe.

Nous saluons la décision historique de la France // et nous rendons hommage au Président MACRON // et aux dirigeants des nombreux autres pays, // qui ont reconnu lundi 23 septembre dernier // « l'État de Palestine », // depuis cette tribune de l'ONU.

Nous nous réjouissons de cette heureuse initiative, // qui intervient à la suite de la Déclaration de New York // adoptée ce même mois de septembre // par cette auguste Assemblée Générale // et dans le droit fil de celle de la conférence internationale // organisée en août dernier// par la France et l'Arabie Saoudite, // sous l'égide des Nations Unies.

Nous appelons cette Assemblée // à inscrire de façon irréversible // l'avenir de l'État palestinien // au cœur de notre agenda commun.

Il est de notre responsabilité morale d'agir, // car chaque jour qui passe sans action, // entraîne la mort de milliers d'innocents, // femmes et enfants.

Personne ne pourra plus dire, // je ne savais pas. L'Histoire est un juge implacable // qui ne pardonnera ni le silence, ni l'inaction.

Madame la Présidente,

La paix et le développement // ne sauraient se construire // sans justice et sans inclusion.

C'est pourquoi, // 65 ans après les indépendances, // l'Afrique, continent de près de deux milliards d'habitants, // doit obtenir sa place légitime au sein du Conseil de sécurité // des Nations Unies.

La vision de l'Union Africaine // — une Afrique unie, prospère, pacifique et actrice de son destin — // rejoint pleinement l'esprit de cette Session.

Durant ma présidence de l'Union Africaine, // j'ai fait de la résolution des conflits et de la médiation // une priorité, // afin de concrétiser l'ambition // de « faire taire les armes ».

Cet engagement est la clé // de la mise en œuvre effective // de la Zone de libre-échange continentale africaine, // pilier d'une Afrique forte // dans le concert des Nations.

Madame la Présidente,

Dans la même dynamique, // je tiens à rappeler la résolution de 1971 // déclarant l'océan Indien // « zone de paix, exempte d'armes nucléaires et de bases militaires ».

Or, // aujourd'hui encore, // des ambitions contraires menacent cette stabilité.

Je dénonce ainsi, // avec fermeté // tout projet d'installer une base navale militaire à Mayotte, // île comorienne qui reste, // malheureusement, // toujours sous administration française.

L'Union des Comores, // qui vient de célébrer le cinquantenaire de son indépendance // et de son admission aux Nations Unies, // reste attachée au recouvrement intégral // de son territoire national // — Anjouan, Grande-Comore, Mohéli et Mayotte.

Je tiens à renouveler // la gratitude du peuple et du Gouvernement comoriens // à toutes celles et tous ceux qui nous ont, // à l'occasion de ce Cinquantenaire, // adressé leurs félicitations et leurs vœux.

Dans ce contexte et du haut de cette tribune, // je ne peux passer sous silence la question de Mayotte, // île comorienne toujours sous occupation française // malgré les résolutions claires et répétées // de cette Organisation.

Le dialogue engagé avec la France // sur ce que feu le Président Mitterrand // a qualifié de contentieux désagréable // doit aboutir car // ce différend qui n'a que trop duré, // coûte chaque année la vie à des milliers de nos compatriotes // dans le bras de mer séparant Mayotte et les autres îles sœurs.

Cette semaine encore, // des faits d'une extrême gravité // ont été révélés par une enquête du Journal français Le Monde // qui fait état de manœuvres délibérées // de la Police opérant à Mayotte, // qui conduisent régulièrement // au naufrage d'embarcations // et qui provoquent la mort // de plusieurs ressortissants comoriens.

Ainsi, // l'Union des Comores appelle l'État français, // puissance occupante // à faire arrêter ces opérations, // à diligenter les enquêtes appropriées // et à sanctionner les auteurs de cette barbarie, // pour que justice soit faite // et pour que la dignité des vies humaines soit respectée.

Pour sa part, l'// Union des Comores poursuivra sans relâche, // son action diplomatique et juridique // afin que justice soit rendue // et pour qu'une solution juste soit trouvée // à la question de l'Île comorienne de Mayotte, // qui constitue l'une des dernières blessures // de la décolonisation en Afrique.

Nous nous désolons ainsi, // que certains pays frères, // qui ont toujours défendu le droit international et la cause comorienne, // tergiversent aujourd'hui // et prennent des initiatives malheureuses avec la France, // pour établir des relations avec Mayotte, // au mépris de notre souveraineté nationale.

Nous appelons l'Union Africaine à agir, // pour rappeler le devoir et la nécessité // du respect du droit international // et de l'unité de notre archipel.

Madame la Présidente,

Comme beaucoup de Petits États Insulaires en Développement (PEID), // les Comores sont en première ligne face au changement climatique // et reste un pays vulnérable mais déterminé

La montée des eaux, // l'érosion côtière et la fréquence accrue des cyclones // menacent nos villages, nos écosystèmes et nos vies.

Nous appelons à un accès équitable et simplifié // aux financements climatiques // et à une solidarité accrue, // pour que nos populations // puissent non seulement survivre, // mais prospérer.

Ces dernières années, // l'Union des Comores a engagé le Plan Comores Émergent (PCE), // qui vise à transformer notre économie, // renforcer nos infrastructures, // moderniser notre éducation // et améliorer la santé de nos populations.

Nous invitons nos partenaires // bi et multilatéraux ainsi que le secteur privé // à se joindre à ce projet de développement porteur d'avenir // fondé sur trois piliers //: la croissance inclusive, // la transition énergétique et numérique // l'économie bleue, qui constitue une des richesses // de l'Océan Indien

La sécurité dans cette région // dépend de la stabilité de chacun de ses États // et nous condamnons ainsi, // toutes les formes de terrorisme et de criminalité transnationale.

Nous plaidons pour un multilatéralisme fort, // juste et solidaire, // fondé sur la Charte des Nations Unies // et le respect de l'égalité souveraine des États.

Nous devons réaffirmer notre engagement // en faveur d'un ordre mondial plus équitable, // où les petits Etats ont voix au chapitre // et participent pleinement // à la gouvernance mondiale.

Pour enrayer les dérives du protectionnisme et du repli sur soi, // nous sommes partisans // des réformes de l'architecture financière internationale.

Après la pandémie de COVID-19, // la crise climatique et l'endettement croissant des pays en développement, // il est impératif d'adapter le système financier mondial // aux réalités économiques, géopolitiques et sociales.

Cinquante ans après la proclamation de son indépendance, // la Nation comorienne est encore jeune, // mais forte de son expérience et de ses rêves.

Le peuple comorien, // fier de son histoire et confiant en son avenir, // reste attaché à cette Assemblée, // qui incarne nos aspirations communes à la paix, // à la justice et au développement // qui doivent sans cesse être consolidées.

J'appelle donc solennellement // la communauté internationale et nos partenaires au développement // à accompagner nos efforts, // comme gage d'un monde // véritablement au service de la paix, // du développement // et des droits humains.

Je vous remercie de votre aimable attention